

Le philosophe latin d'origine celte et de langue grecque Favorinos est né à Arles vers 80 EC et est mort vers 160 EC à Rome. Il appartient à la Nouvelle Académie et est l'un des représentants importants de la seconde sophistique. Il est présenté comme le grand maître du paradoxe. Un grand nombre de sources le présentent comme un philosophe «eunuque» ou «hermaphrodite»¹. Il est même nommé «hermaphrodite d'Arles». Aujourd'hui on peut le considérer comme une figure intersexe.

Cependant aucune allusion n'est faite dans ses textes à ce qui relèverait d'une intersexuation. Ce qu'il faut comprendre est qu'il ne présente pas les attendus d'un philosophe pour le II^e siècle de notre ère. Mais il est devenu une figure à la fois «médiatique» et une figure essentielle de la scène intellectuelle de la première moitié du II^e siècle. Nous ne possédons de Favorinos que trois discours, *Discours aux Corinthiens*, *Sur la fortune* et *L'Exil* et environ cent soixante fragments².

Il faut alors imaginer que la presque totale disparition de son travail soit dû probablement à l'oubli et à des défauts de conservation, certainement à des positions fermes contre le christianisme et sans doute à sa figure intersexe. Comment interpréter à la lecture de son œuvre une pensée et de l'intersexuation ? Il est d'abord possible de comprendre que la problématique de l'intersexuation et de la différence sexuelle, n'est pas immédiatement primordiale pour l'antiquité. Ce qui est primordiale alors est le statut, sans qu'il soit nécessaire de remettre en cause l'individu. Autrement dit chez Favorinos le problème n'est pas son intersexualité, le problème est qu'il ne correspond pas à ce que doit représenter un philosophe. En somme ce qui importe pour l'antiquité est l'image de ce que nous voulons être (ici un philosophe) et la teneur de l'obéissance à l'ordre. Le monde contemporain a inversé les choses en prétendant que toute singularité devient la propre figure de l'ordre et donc le statut. La prétention contemporain consiste à faire de ce que je suis une autorité et donc un statut.

D'un point de vue philosophique l'antiquité présuppose l'axiome que ce que nous sommes (notre caractère essentiel) détermine ce que nous faisons (notre caractère existentiel). Nous autres contemporains – plutôt d'ailleurs que modernes – présupposons que notre caractère existentiel ne prédétermine pas tant ce que nous faisons mais qu'il devient un caractère essentiel : en ce sens mon existence fait essence, tandis que les antiques restent attachés à l'idée inverse que l'essence détermine l'existence. Bien sûr d'un point de vue philosophique aucune des deux solutions n'est en mesure de tenir. La question centrale de la métaphysique contemporaine n'est pas d'abord ce que je suis mais *où* je suis. Si je pense où je suis alors je serai en mesure de penser ce que je suis. L'autre question de la métaphysique n'est pas d'abord ce que je suis mais comment j'habite ce depuis quoi je suis.

Dès lors nous proposons une lecture amphibologique du texte sur l'*Exil* comme discours appliqué à une problématique que nous contemporains appelons le «genre».

1. Réf Polemon ou Philostrate sur Favorinos. Les sources les plus sûres se trouvent dans les *Nuits attiques* d'Aulu Gelle, les *Vies des sophistes* de Philostrate, les extraits de Polémon résumés par Adamantius, les *Moralia* de Plutarque, Lucien, des passages de l'*Anthologie Palatine*, Dion Cassius, la *Souda* et Nicéphore Grégoras.

2. Favorinos d'Arles, *Œuvres*, t. I & III, Eugenio Amato (comm.), Yvette Julien (trad), Les Belles Lettres, 2005 & 2010. Favorinos d'Arles, *L'Exil*, Fabien Vallos (trad. & comm.), éditions Mix., 2019.

Il serait alors possible de penser le texte du philosophe exilé comme une sorte de double réflexion sur la nature de l'être en tant qu'il se déploie dans un espace et dans des modes d'existence. C'est cela que nous voudrions montrer. Nous émettons quatre hypothèses pour tenter de comprendre en quoi cette réflexion pourrait aussi être une réflexion sur le genre et sur l'intersexuation : première hypothèse : Favorinos soutient que le concept de commun n'est pas liée à la naissance mais au lieu de vie et aux conditions de vie (*diaita*). Deuxième hypothèse : il soutient un concept d'un « spectacle de la vie » (*tou biou dramati*), c'est-à-dire d'une représentation des conditions de la vivabilité. Troisième hypothèse : il soutient l'axiome « la lutte est l'action non la parole ». Quatrième hypothèse : il soutient la nécessité d'une philoxénie.

HYPOTHÈSE 1 : LA VIVABILITÉ

Favorinos construit la totalité de son discours sur l'idée que ce que nous sommes ne dépend pas des conditions de naissance mais des conditions d'existence (ce qu'indique le terme *diaita* en grec). Ce qu'il nomme « patrie » – et que nous pouvons nommer « commun », « *heimat* », « collectif » ou encore « *koinè* » – n'est pas lié à la naissance mais exclusivement au lieu de vie. Ce qui détermine l'existence n'est donc pas l'essence, mais les conditions d'existence. En revanche il importe – ethniquement et politiquement – donc de garantir ces conditions. Le terme « *diaita* » est dérivé de *zaô* (vivre) et il indique l'ensemble des modes de vie et d'existence, l'ensemble des habitudes corporelles et des goûts. Il signifie donc aussi bien le genre de vie que la maison : c'est en ce sens que le genre de vie est déterminé par l'habité. Ce serait alors un premier mode d'interprétation qui nous demanderait de penser ce que nous nommons une *diéténomie*, c'est-à-dire une manière de penser collectivement nos modes d'existence : à partir du moment où nous ne le faisons pas nous ouvrons des crises

HYPOTHÈSE 2 : LE SPECTACLE DE LA VIE

Il y a donc les conditions de vie et la représentation de nos conditions de vie (*tou biou dramati*). Favorinos énonce un concept surprenant : rien ne dépend des acteurs tout dépend des poètes. Il ne s'agit donc pas de faire jouer et de représenter nos modes de vie (une des conditions dramatique du contemporain) mais bien au contraire de les déterminer. Au sens holderlinien d'un habiter en poète. C'est nous qui faisons le monde et qui devrions en déterminer les modalités. Les poètes sont donc à la lettre (*poiësis*) ceux qui écrivent la vie et les modalités d'existence. Il s'agit donc d'une lecture anti tragique de l'existence : nous n'avons pas de rôles attribués et nous n'avons pas à obéir aux ordres. Mais tout ceci a condition de ne pas refaire du drame en « jouant » les conditions d'existence. C'est-à-dire à conditions que le « poète » ne devienne pas acteur.

HYPOTHÈSE 3 : LUTTE ACTION ET DISCOURS

Favorinos indique une formule surprenante : celle d'un « *ergon ou logon o agon* » : la lutte est l'action non la parole ». Tout est donc une question d'acte et pas de discours. Pourquoi ?

1. Parce qu'il s'agit de *poiësis* donc d'agir. Toute la pensée de Favorinos est fondée sur l'agir. C'est l'agir qui détermine les modes d'existence et non l'inverse.

2. Parce qu'il s'agit d'*agon* et non de *polèmon* : parce qu'il s'agit un débat et non d'une guerre pour tenter d'appréhender les « *métabolai* » les changements. La pensée doit être en mesure d'accompagner de manière critique cet *agon*. Quelque soient les modalités de changement il s'agit un dispositif agonistique (comme tension) pour garantir les *diaita*.

HYPOTHÈSE 4. LA PHILOXÉNIE

La détermination de l'être pour Favorinos est donc liée à ses conditions et non à son essence : à son agir et non à son essence. Et à la lutte pour ses actes à conditions bien sûr que cela ne détériorent pas d'autres expérience de vie, d'autres agir, et que les luttes soient dialectiques. Sinon nous ne faisons qu'exposer un rôle (acteur) et non une expérience (quel que soit la condition d'une réclamation). Mais pour que cela ait lieu il est absolument nécessaire de fonder notre expérience et notre pensée sur la philoxénie. Comme acceptation de tout ce qui est différent : ceci est l'hospitalité. Qui consiste à engager notre existence avant d'engager ce que nous sommes. En somme accueillir avant de se présenter et de réclamer à l'autre ce qu'il ou elle est. La philoxénie favorinienne doit pouvoir être comprise comme un éloge de la différence (*di-ferro* comme impossibilité de l'unité).

Le premier philosophe intersexe défend donc les conditions d'existence plutôt que toute essence. Il défend encore la possibilité d'une espace commune où s'éprouve la singularité plutôt que toute épreuve de l'unité. Il défend alors l'idée centrale d'une philoxénie. Nous défendons l'idée d'une diéténomie comme appréhension des conditions d'existence.